



PSL 

École normale supérieure

Les Humanités dans le texte

Des textes classiques

Des questions contemporaines

Une bibliothèque numérique

**Présentations
des projets 2018-2019**

Troie après Homère

La guerre de la mémoire

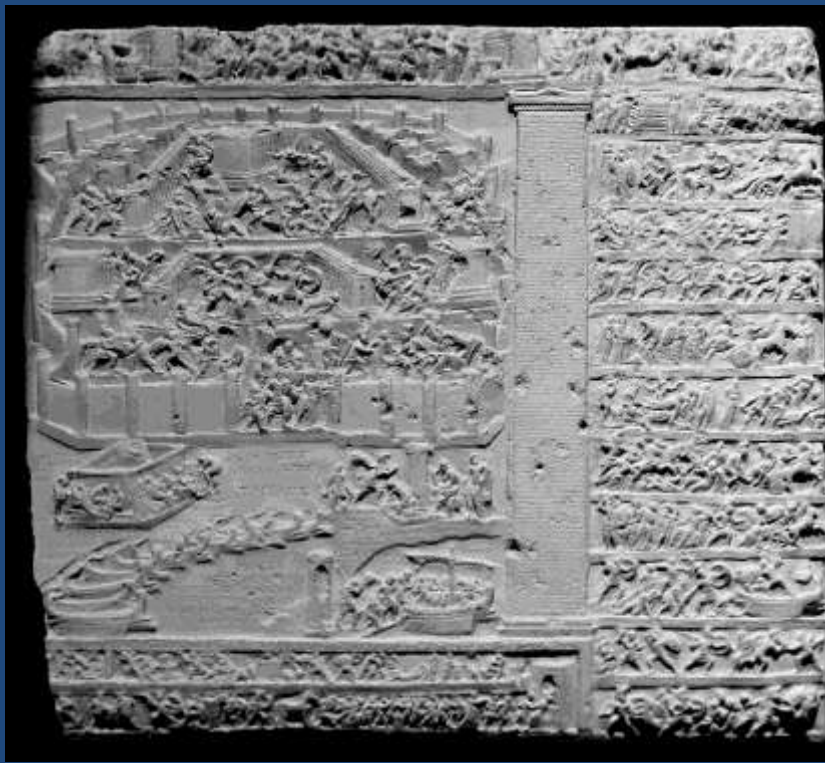
Ce film est construit autour d'un texte de Strabon : *Géographie* XIII, 1 (en particulier 24-48)

Le film commence par la destruction de Troie et la fuite des survivants à partir de la *Table Capitoline* (fig. 1), en écoutant le meurtre d'Hector par Achille enragé dans l'*Iliade* et la fuite d'Énée selon l'*Énéide*.

Au-delà d'images évoquant la tragédie universelle des réfugiés de guerre, on découvre (en survol par drone) le site actuel de Troie et le nouveau musée (ouvert en 2018).

Devant la fouille de Schliemann (fig. 2), Rüstem ASLAN raconte la redécouverte archéologique de Troie à Ilion ; Zeynep ÇIZMELI ÖĞÜN présente l'importance de la ville pendant l'Antiquité classique, de Xerxès à Jules César.

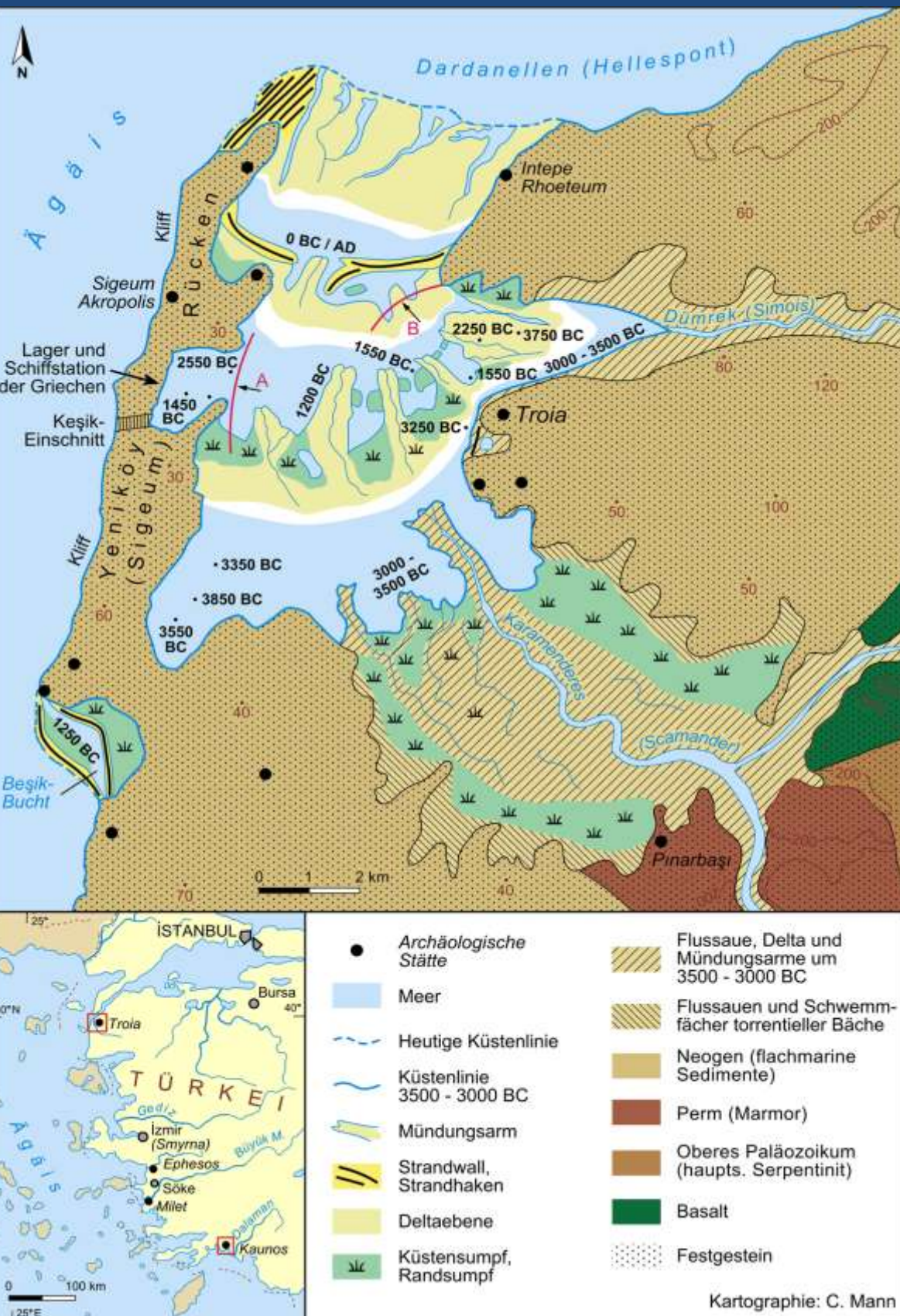
Anca DAN parcourt le site en lisant le texte de Strabon, qui nie l'identification d'Ilion avec la Troie d'Homère et explique comment différentes informations géographiques et historiques ont été utilisées afin d'enlever aux survivants de Troie/Ilion le droit de se revendiquer des Troyens.



La recherche moderne ne permet aucun doute : en faisant référence au trésor de Schliemann et à d'autres découvertes importantes, Julien ZURBACH montre pourquoi il ne peut y avoir de doute sur l'identification archéologique du site mycénien.

Le paysage a beaucoup changé, mais Helmut BRÜCKNER explique ces changements environnementaux, par les géosciences (fig. 3). Anca DAN et George TOLIAS concluent sur les enjeux de la mémoire hellénique, ancienne et moderne.





Porteuse du projet : Anca DAN (CNRS-ENS-PSL)

Autres intervenants :

- Rüstem ASLAN (Directeur des fouilles de Troie)
- Helmut BRÜCKNER (Prof. de géosciences, Université de Cologne)
- Zeynep ÇİZMELİ ÖĞÜN (Prof. d'archéologie, Université d'Ankara)
- George TOLIAS (DR en histoire grecque moderne, FNR Athènes, EPHE Paris)
- Julien ZURBACH (Mcf à l'ENS, participant aux fouilles de Troie)

Maîtriser les comètes : une histoire ancienne ? Sénèque, Aristote et la mission Rosetta.

Le module vidéo s'appuiera sur la **traduction d'extraits des *Questions naturelles* de Sénèque portant sur les comètes (QN, VII, 11-12 et VII, 25), avec une mise en regard de l'exposé d'Aristote sur le même sujet (*Météorologiques*, I, 6-7)**. Un spécialiste d'astrophysique (en particulier de la mission Rosetta) et un philosophe proposeront des regards croisés sur ces textes.

Le module sera scénarisé en suivant une trame narrative visant à « incarner » l'évolution de la recherche scientifique sur les comètes. L'affirmation de Sénèque selon laquelle « le temps viendra où une étude attentive et poursuivie pendant des siècles fera le jour sur ces phénomènes de la nature » (QN, VII, 25) servira de point de départ.

Le vocabulaire employé par Sénèque dans la description des comètes, souvent imagé et métaphorique, sera confronté au vocabulaire scientifique contemporain : le texte antique, regroupant des données spéculatives basées uniquement sur l'observation à l'œil nu, confronté aux données scientifiques les plus récentes, permettra de mettre en avant la qualité des intuitions des Anciens, tout en soulignant tout ce qui sépare la science antique de la science moderne.

L'utilisation d'un banc-titre mettra le texte au centre du documentaire, permettant des aller-retours constants entre l'analyse du texte de Sénèque, l'exposé d'Aristote, les images, les archives scientifiques et les interviews des spécialistes. Le module vidéo sera interactif, permettant d'ouvrir au sein de la vidéo elle-même — grâce à des « zones cliquables » — des images, des liens, des ressources téléchargeables, des quiz mais surtout des activités en lien direct avec la traduction, afin d'accentuer la vocation pédagogique de ce documentaire pluridisciplinaire, pouvant être exploité dans le secondaire comme dans le supérieur.

Porteuse du projet : Cécile Merckel, Professeur agrégé de Lettres classiques, Docteur en Sciences de l'Antiquité, Membre associé du Centre d'Analyse des Rhétoriques Religieuses de l'Antiquité (Université de Strasbourg)

Autres intervenants :

- **Édouard Mehl**, Professeur de philosophie moderne (Université de Lille III), spécialiste de cosmologie à l'âge classique.
- **Jean-Pierre Bibring**, Astrophysicien à l'Institut d'astrophysique spatiale, *Lead scientist* du projet Philae (à confirmer).

« Le temps viendra où une étude attentive et poursuivie pendant des siècles fera le jour sur ces phénomènes de la nature »
(Sénèque, *Questions Naturelles*, VII, 25)

Veniet tempus quo ista quae nunc latent in lucem dies extrahat et longioris aevi diligentia.

Le Styx indien

Autour du fragment 7 du traité de Porphyre *Sur le Styx*

Porphyre, qui a vécu de 234 à 305 ap. J.-C., est à la fois un polygraphe, un érudit et un philosophe néoplatonicien dont l'œuvre immense a été en grande partie perdue.

On présentera dans le module vidéo un fragment de son traité *Sur le Styx*, conservé par un compilateur du Vème siècle, Stobée.

Dans ce fragment, Porphyre veut montrer que certaines eaux barbares ont des capacités extraordinaires de jugement et s'intéresse pour cette raison à la pratique indienne de l'ordalie par l'eau. Il donne à ce propos deux citations du philosophe Bardesane qui avait rencontré vers 216-218 ap. J.-C. une ambassade indienne auprès de l'Empereur romain Héliogabale.

Ces deux citations sont assez différentes l'une de l'autre : la première traite des ordalies judiciaires par l'eau d'un marais indien. La seconde décrit d'une part des ordalies initiatiques par l'eau d'un lac souterrain au fond d'une grotte, d'autre part une immense statue androgyne située à l'entrée de la grotte. ! Le but du module vidéo sera de montrer en quoi des approches complémentaires permettent de mieux comprendre un texte qui nous déconcerte par son exotisme.

C. Poulle donnera une traduction littérale de la description de la statue, en faisant défiler à l'écran une traduction juxtalinéaire. Elle montrera ensuite que ce texte surprenant est l'occasion d'aborder avec les élèves les notions de justice et de progrès individuel ! La description de la statue sera ensuite commentée d'un point de vue archéologique par S. Montel qui étudiera le vocabulaire technique de la sculpture employé par Bardesane et quelques représentations d'Hermaphrodite dans le monde gréco-romain.

G. Ducoeur commentera enfin l'ensemble du passage d'un point de vue historique. Il rappellera le contexte indien du récit de Bardesane qui est parvenu en occident à une époque où les territoires centre-asiatiques et de l'Inde du Nord étaient sous la domination des rois Kuṣāṇa et ceux de l'Inde centrale et du Sud sous celle des rois Śātavāhana. Il montrera que le texte de Porphyre résulte d'informations pertinentes sur d'authentiques *realia indiana*.

On discerne en effet non seulement des pratiques judiciaires indiennes telles qu'elles sont conservées dans les traités normatifs brāhmaniques du IIIe s. ap. J.-C., mais aussi des éléments conformes à l'histoire de la statuaire indienne, notamment śivaïte, à la même période, pour laquelle l'étude des représentations figurées sur les monnayages du roi Kuṣāṇa Vāsudeva Ier demeure fondamentale (cf. visuel).

Porteuses du projet :

- **Claire Poulle**, Maître de Conférences de littérature grecque à l'Université de Franche-Comté (laboratoire ISTA)"
- **Sophie Montel**, Maître de Conférences d'histoire de l'art grec à l'Université de Franche-Comté (laboratoire ISTA)"

Autre intervenant :

- **Guillaume Ducoeur**, Maître de Conférences d'histoire des religions HDR à l'Université de Strasbourg (laboratoire Archimède)" !

Śiva androgyne (ardhanārīśvara) au temps de Bardesane



Mathurā
II^e s. ap. J.-C.
[National Museum, New
Delhi]



Mathurā
III^e s. ap. J.-C.
[Government Museum,
Mathurā]



Mathurā
II^e-III^e s. ap. J.-C.
[Los Angeles County
Museum]

Mémoires des champs de bataille

Quel avenir pour une défaite ?

Au livre I (§ 61-62) des *Annales*, Tacite évoque dans quelles circonstances les légions romaines, opérant en Germanie sous la conduite de Germanicus, reviennent en l'an 15 sur les lieux de l'une des plus terribles défaites de l'histoire romaine, survenue six ans plus tôt dans la forêt de Teutobourg. Lors de cette bataille, qui mit un terme à l'expansion romaine en Germanie, les troupes romaines, conduites par Varus, perdirent trois légions face à Arminius et aux Chérusques. Ce texte, remarquable par sa puissante suggestivité et sa densité poétique, ne livre pas le récit de la bataille, mais décrit les restes du champ de bataille, qui permettent aux soldats présents de reconstituer le déroulement des événements et de rendre tardivement les derniers hommages à des morts anonymes, mais qui sont leurs concitoyens.

Si ce texte a eu une postérité très importante dans la culture allemande, nous souhaiterions nous attacher plus particulièrement au champ de bataille en tant que *lieu* en nous demandant comment s'articulent les différentes facettes de l'objet : lieu concret et lieu littéraire, lieu historique, lieu de mémoire et lieu destinal. Tacite nous amène à envisager le champ de bataille d'une *défaite* et non pas d'une *victoire*. Le champ de bataille de la défaite semble être un lieu de mémoire paradoxal, figeant une mémoire douloureuse, creuset d'un sentiment d'appartenance à une même communauté, mais, précisément parce que douloureux, invitant à la méditation – une méditation tant sur le passé, que sur le futur.

La construction du champ de bataille d'une défaite comme objet de réflexion semble se faire par deux moyens : *uisu ac memoria deformis*, écrit Tacite à propos des lieux, « affreux tant par le spectacle qu'ils offraient que par les souvenirs qui leur étaient attachés ». C'est un lieu qui se prête à une double lecture : déchiffrement des signes concrets qui se donnent à voir sur le terrain, intériorisation des événements par la mémoire (composante qui inclut aussi le discours des survivants). Si le lieu matériel semble figé dans le paysage, l'ancrage dans la mémoire collective est une invitation dynamique à la méditation : ce qui se trouve esquissé par Tacite (dans l'amplification en 61.1 *ob propinquos, amicos, denique ob casus bellorum et sortem hominum* « [en pensant] aux proches, aux amis, aux hasards de la guerre, aussi, et au sort qui attend les hommes » ; puis dans la crainte de Tibère, 62.2 *exercitum imagine caesorum insepultorumque tardatum ad proeli et formidolosiores hostium credebat* « il croyait que la vue de ces morts privés de sépulture ne décourage l'armée au combat et ne la rend plus craintive face à l'ennemi ») nous semble pleinement révélé par les réflexions suggérées par cet extrait des *Annales* à Julien Gracq.

En effet, Julien Gracq mentionne cet extrait dans *En lisant en écrivant*, dans une section intitulée « Littérature et histoire » (*Œuvres complètes*, p. 709-710). Michel Murat observe que le commentaire de Gracq inverse l'ordre du texte de Tacite, en remontant du § 65 au § 61.

Cette relecture développe un certain nombre de thèmes qui montrent comment la littérature influe sur la représentation de l'histoire. La guerre des confins pose la question des limites de l'expansion occidentale. La guerre informe, qui met aux prises avec un ennemi insaisissable, est liée au thème du paysage maléfique – marécages, fondrières, forêts. Toutes ces thématiques sont structurées par l'opposition entre civilisation et barbarie. Le texte de Julien Gracq se termine avec une interrogation sur la défaite : si celle-ci démontre clairement la fragilité des institutions culturelles, reste à savoir ce *qu'on fait* de la défaite. Faut-il la montrer ? mais dans quel but ? l'occulter ? la transformer – par la littérature, par des rites religieux ou institutionnels ? Rimbaud évoquait, à la fin des « Corbeaux », à propos des morts de la guerre de 1870, « une défaite sans avenir ». Le texte de Tacite et la méditation qu'il suggère à Julien Gracq des siècles plus tard posent cette question : quel est l'avenir d'une défaite ?

Enfin, le texte de Tacite se signale par une notion très moderne : l'archéologie spontanée du champ de bataille, qui permet un début de récit de « ce qui a eu lieu. » Historien de la Grande guerre, et tout particulièrement du monde combattant et des champs de bataille, Stéphane Audoin-Rouzeau retient avant tout cet aspect, saisissant, du texte de Tacite : l'enquête menée par les soldats romains de leur propre initiative, la lisibilité de ce qui est advenu à partir du positionnement des corps et des restes des ouvrages militaires. Deux autres aspects remarquables retiennent également son attention : les pratiques de cruauté à l'égard des vaincus et la question, primordiale, de l'ensevelissement.

La richesse et la densité de ces deux paragraphes de Tacite offrent donc de nombreuses approches et ouvrent différentes pistes de réflexion : à la traduction d'une page remarquable par son écriture littéraire et évoquant un événement traumatique pour l'Empire romain, s'ajoutent les interrogations, toujours d'une vive actualité, liées à la mémoire d'une défaite, d'un champ de bataille et de ses morts.

Porteuse du projet : Delphine MEUNIER, professeur en CPGE au Lycée Michelet (Vanves)

Autres intervenants :

- **Stéphane AUDOIN-ROUZEAU** (EHESS, Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne)

- **Michel MURAT** (Paris IV-Sorbonne)